

les premiers temps de notre histoire. Il ne serait pas naturel que nous entretenions d'autres sentiments à son égard. Mais en parlant du point de vue politique, je puis dire que nous n'avons aucune sympathie pour aucun peuple ni aucun pays au-dessus duquel ne flotte pas le drapeau britannique. Pour ce qui est de la république imaginaire que nous menaçons de constituer sur les bords du Saint-Laurent, pas un homme qui connaît mes compatriotes ne pourrait garder un instant cette idée. Sir Charles Tupper a dit quelque part que, sans Cartier, la Confédération aurait été impossible, et je crois que sir John MacDonal'd a dit la même chose.

La majorité du Canada parlera sans doute toujours la langue anglaise, et la pensée anglaise sera sans doute toujours la force dominante dans les conseils de notre nation; cependant, en dehors des questions de conscience je ne vois pas pourquoi les deux races qui devront toujours rester ici ne pourraient pas accomplir harmonieusement leur destinée propre. Je ne vois pas, non plus, pourquoi l'une des langues officielles serait si détestable aux yeux de ceux qui parlent l'autre.

En Angleterre, tous les hommes bien élevés sont fiers de pouvoir parler le français. Conséquemment, comme notre constitution nous donne deux langues, le discours du trône est prononcé dans les deux langues, les bills sont imprimés dans l'une et l'autre langues et c'est l'idiome d'une province tout entière.

Je ne vois pas pourquoi des hommes de bonne volonté peuvent trouver à redire à ce que les différents groupes français du Dominion se servent de la langue de leurs pères dans leurs familles aussi bien que dans leurs écoles.

De fait la majorité de cette province n'a jamais maltraité la minorité et je ne connais pas de cas où l'on ait montré de l'injustice envers la minorité anglaise ou protestante, et conséquemment je ne puis pas croire qu'un appel à la tolérance mutuelle, tant pour les questions de la religion que pour celles de la langue, puisse trouver une autre réponse que la sympathie et la bonne volonté de la grande majorité de mes compatriotes anglais.

**Elic-J. AUCLAIR,**

Secrétaire de la Rédaction.